

### Introduction

La Californie brûle, et pas seulement en raison des incendies qui la ravagent ! Nous retrouvons la troisième et dernière analyse de la passionnante série consacrée par Xavier Raufer à la crise américaine : nous vous invitons à consulter, sur le site de la Fondation ID, les études détaillées et dûment référencées que Xavier Raufer a réalisées pour nous, notamment sur la politique de la ville, sur l'insécurité numérique et sur la réalité des territoires hors contrôle.

Google

Amazon

Facebook

Apple

Microsoft



# La peste californienne

Lors du déclin puis de l'agonie de l'Union soviétique, les effluves toxiques de ce grand malade empoisonnèrent l'Europe d'abord, puis le monde : léninisme putréfié (« anti-impérialisme ») ; symptôme d'un retour en enfance et gâtisme agonique : idéologie proto-terroriste « communiste-combattante » (Brigades rouges, etc.) ; enfin « transparence ».

Aujourd'hui, mêmes causes, mêmes effets. Des émanations toxiques, débris d'une *French theory* massacrée par une néo-inquisition, nous viennent d'États-Unis en dégénérescence, au moins, sociétale.

Par Xavier Raufer



Lors d'une réunion du secrétariat du Comité central du PCUS, dit-on, un dirigeant soviétique annonce qu'« il y a un problème ». Sur quoi un Staline glacial répond : « En général, les problèmes ont un prénom et un nom ». Ambiance. Aujourd'hui, la nouvelle toxine idéologique vient de Californie. Son foyer original a un nom : Silicon valley ; à son pouvoir de propager et d'infecter, nous donnons celui de **peste californienne**.



## « Autoroutes de l'information » : les canonnières de 2025

« **P**este californienne » : trouvez-vous exagérée notre entrée en matière ? Lisez ce qui suit. Car pour la première fois dans l'histoire du monde moderne, un anarchisme s'appuie sur de très gros bataillons. À vrai dire, les plus énormes. Voici les canonnières de 2025. Celles de cette néo-colonisation sont subtiles, silencieuses - bien plus efficaces pour mater l'indigène. Véritables système nerveux de la société de l'information, 430 câbles sous-marins bourrés de fibres optiques relient dès aujourd'hui l'Europe au monde. Mais toujours plus, les pays d'Europe, impécunieux et peu férus d'indépendance nationale, renâclent devant les lourds investissements qu'entraîne ce câblage et laissent faire les GAFAM : dans l'axe Europe-États-Unis, le besoin de connectivité double tous les deux ans et, en 2021, un câble transatlantique de plus ou moins 7 000 km coûte de 250 à 300 millions de dollars US.

**Demain (2025), 95% de ces câbles appartiendront aux GAFAM :** de par le globe, Google en a déjà 15, Facebook, 12, Microsoft et Amazon, 5 chacun. Dès 2022, cela fait 80% de la bande passante subatlantique ; 90% des liaisons intercontinentales d'Internet et de la téléphonie mobile.

De 2017 à 2020, Google a dépensé 47 mds \$US pour son infrastructure (data centers, câbles, etc.) ; à cinq, les GAFAM jouissent ainsi d'une « mainmise quasi-absolue sur les données » qu'ils gèrent. D'apparence, un gentil sirop-Bisounours : les deux premiers câbles-GAFAM arrivant en France se nomment « Dunant » (fondateur de la Croix-Rouge) et « Amitié » ; à eux seuls, une capacité supérieure à tous ceux du même axe. Là-dedans bien sûr, la féroce volonté de contrôle des GAFAM sur la discussion planétaire. Demain, tel dirigeant politique européen fâchera-t-il quelque obscur *conformity-officer* d'un GAFAM, pratiquant la *cancel-culture* ? Le voilà débranché, sourd et muet. Twitter a fait le coup à un président américain en exercice – se gênera-t-il pour un politicien de quelque bantoustan d'Europe ?

### « Une vie dominée par la cybernétique » en 1966, déjà...

Qui s'est extrait de la « sphère des évidences courantes » (concept phénoménologique) n'est pas surpris de la domination des « titans-du-tech » car il connaît cette prophétie de Martin Heidegger (et Eugen Fink), faite voici 55 ans :

« Méditons sur le phénomène du gouverner, justement devenu aujourd'hui, à l'ère de la cybernétique, si fondamental qu'il met en cause et détermine toutes les sciences de la nature et le comportement de l'homme... Que les sciences de la nature et notre vie soient aujourd'hui dominées dans une mesure croissante par la cybernétique n'est pas un hasard, mais est prédéterminé dans l'histoire de la naissance de la science et de la technique moderne ».

Martin Heidegger & Eugen Fink, *Séminaire « Héraclite », hiver 1966-1967*, Gallimard, 1973.





# 7 thèses criminologiques sur les GAFAM et la société humaine

**1.** Le savoir est la valeur suprême d'une « société de l'Information » dont la « puissance configuratrice » est le système digital, sur lequel reposent tous les autres.

**2.** Aujourd'hui, qui génère ce savoir? Le diffuse? Qui protège, vérifie et contrôle cette genèse et cette diffusion? Au fond: qui décide de qui doit savoir quoi? Pour l'essentiel, des sociétés à 100% privées, seules à posséder les systèmes critiques et la cruciale architecture mondiale.

**3.** Les plus notoires et impitoyables de ces sociétés sont les GAFAM (Google, Apple, Facebook, Amazon et Microsoft), à l'origine forces antisociales et toujours libertaires-libertariennes.

**4.** Passées au capitalisme-de-contrôle, ces GAFAM ont, à leur seul profit, accumulé un immense savoir comportemental sur l'humanité. Opacité, secret, méga-serveurs et behaviorisme: toujours plus, l'expérience humaine appartient aux GAFAM, qui, en fait, la vampirisent et la vendent à leur profit. Ainsi, l'information est tou-

jours plus captée par Google; la sociabilité, par Facebook.

**5.** Aujourd'hui, la discordance croît entre ce que ces GAFAM savent de nous et ce que l'humanité sait d'elles. Toujours plus, leur pouvoir surplombant écrase la capacité des États-nations à engranger des données vitales sur ce qui les menace et plus largement:

– celui des gouvernements légitimes et élus par le peuple,

– celui des humains et de leur ancestral droit de propriété,

**6.** Incendiaires numériques, ravageant la société et offusquant le sens commun, les GAFAM génèrent – par leur métabolisme même – la confusion, l'hystérie; de là, le chaos mondial.

**7.** Nocifs et hors-contrôle, ces géants doivent être domptés avant qu'ils ne détruisent l'État-nation, seul rempart efficace et éprouvé de l'humanité contre l'anomie et la barbarie.

**Aujourd'hui,  
la discordance croît  
entre ce que  
ces GAFAM savent  
de nous et  
ce que l'humanité  
sait d'elles.**





## Démons et merveilles de la Silicon Valley

**S**ilicon Valley n'est en rien un anodin locus géographique : c'est le réacteur, ou la ruche, d'où mondialement rayonne la cyberéconomie, ou « économie-de-l'information ». Exposons d'abord cette *Silicon Valley ideology*, ou utopie digitale. Que des millions de geeks (mordus du numérique) dans le monde croient dévotement en la capacité des ordinateurs à réaliser demain tout ce qu'entreprend aujourd'hui l'être humain, et mieux encore, doit être avant tout exposé.

**D'emblée, le primordial : jamais neutre, la technologie est toujours empreinte des valeurs de ses créateurs.** Prenons le cas des crypto-monnaies à base *Blockchain* : ces valeurs sont libertariennes et mécanistes ; la confiance y repose sur des règles algorithmiques, les normes des États et autres régulateurs y sont vues avec suspicion et hostilité.

La « Vallée » possède ainsi son idéologie *bottom-up*, auto-organisation d'individus, d'actions et de marchés, supérieure pour elle aux vieilles régulations paternalistes *top-down*, perclues de cadres, catégories et conventions. Le « gouvernement algorithmique » dont elle rêve est fondé sur l'exploitation du Big data, sur ce que chaque individu fait en réalité ; système (prétend-elle) moins injuste et déformant que nos actuelles institutions.

### Mais sous le gospel de l'avenir splendide de l'humanité numérisée, une réalité moins reluisante...

« Puissances configuratrices » du monde à venir, ces techno-titans agissent comme les capitalistes d'hier : aliénation du personnel par ingénierie sociale ; faveurs sexuelles extorquées par chantage à l'emploi ou au fric ; ignorance des filous et escrocs. Ce que nous dénonçons ici ne concerne donc pas des entreprises innovantes, au succès mérité, mais des monopoles en ligne, lancés dans une impitoyable « uberisation » du monde.

**Silicon Valley est le nid originel de l'utopie digitale**, qui depuis les années 1950, agrégea, à cette spiritualité orientale imprégnant San Francisco et la Bay Area depuis la décennie 1950 (George Gurdjieff, Allan Watts, etc.), la contre-culture hippie, la culture informatique ; enfin, un redoutable capitalisme-piranha. Que nous promet l'« utopie digitale » de la Silicon Valley ? Un jour, l'harmonie générale règnera ; pour les gnostiques : dimanche de l'Histoire, restauration cosmique, dernier état du monde. Toutes les races et espèces vivront en concorde, dans la plénitude d'un monde rendu à sa maternelle harmonie. Béatitude, contemplation extatique et fraternel partage des visions : gnose, extase, utopie.

Voilà ce que croit la foule des geeks peuplant la Valley. Or ces sans-grades du cybermonde ne sont pas seuls dans ce cas : la grisante ambroisie enivre aussi des titans du net comme le défunt Steve Jobs, Pdg d'Apple, persuadé de pouvoir changer le monde et qui déclarait naguère publiquement vouloir « ébrécher l'univers ».

« Ébrécher l'univers » ? Ouvrons la porte : voilà l'aube de l'âge de cristal. Les vieilles catégories de la politique et de l'économie ont vécu. Bientôt, un bouleversement de la culture humaine. À son terme, un monde transparent ; fluidité quasi-parfaite ;



le risque disparaîtra, tout sera sous contrôle. L'abondance régnera. Optimisés, les marchés seront hyper-efficaces.

Omniprésents, les giga-serveurs auront dompté le prosaïque quotidien. La société-de-cristal n'a ni autorité centrale ni impôts; tout ou presque y est accessible par presse-bouton. Mieux: par commande vocale ou ondes cérébrales! Prêche des enchanteurs du cybermonde: en 2050, on ne travaillera presque plus, les robots remplaceront la main-d'œuvre humaine. Tout ou presque sera disponible – la sphère marchande aura basculé dans la quasi-gratuité.

**Robotisation, énergie: les innovations des technologies de l'information viendront par rafales, avec des gains de productivité exponentiels et quasi-illimités.** Les imprimantes 3D seront partout. L'énergie sera propre et inépuisable. La communication sans-fil sera omniprésente et universelle. Grâce au high-tech, les campagnes répondront vite et bien aux besoins des populations urbanisées. Les famines? Un cauchemar du passé.

### **Même, la télépathie !**

Vers 2050, des interfaces opéreront de cerveau à cerveau transmettant directement des pensées, impulsions ou sensations traduites en signaux digitaux. Cela, de façon interactive, avec échanges possibles entre humains et machines. Ainsi, sans autre médiation qu'Internet, le cerveau humain exécutera toute tâche sans apprentissage, ni formation préalables. Le secret de cette révolution? Les *collaborative commons*, partage collaboratif permis par l'interconnexion en un réseau mondial des intelligences, à terme, de chacun des humains et objets connectés du monde.

Or cette révolution est pleinement – au sens original – an-archique. Dès l'origine, l'idée libertaire

**«Nous rejetons les rois, les présidents et le vote. Nous croyons au consensus basique et au pouvoir du code.»**

David Clark, pionnier de l'Internet

est là. En 1984 se tient en Californie la première conférence mondiale des hackers. Steward Brand, éditeur du *Whole Earth Catalog* (bible de la contre-culture) martèle «Information wants to be free!». En 1992, au Massachusetts Institute of Technology (Cambridge, Mass.), David Clark, pionnier de l'Internet, pointe la juste voie: «Nous rejetons les rois, les présidents et le vote. Nous croyons au consensus basique et au pouvoir du code» [code, au sens numérique].

**L'initial ingrédient du grisant cocktail « utopie numérique » est politique: c'est le courant libertarien, qui, au culte nietzschéen de la volonté de puissance, associe liberté individuelle et médiations électroniques.** Plus l'horreur de l'État oppresseur et des impôts: pour eux, l'homme doit pouvoir changer de pays aussi aisément qu'il divorce, ou quitte son job pour fonder sa startup. Sergey Brin (co-fondateur de Google), Jimmy Wales (fondateur de Wikipedia), Eric Raymond (théoricien de l'open source), John Perry Barlow (co-fondateur de l'Electronic Frontier Foundation), Kevin Kelly (ex-directeur de la revue *Wired*); des financiers et entrepreneurs comme Peter Thiel et Elon Musk; le courant du Technology Liberation Front, etc., se reconnaissent dans ce dogme libertarien.

Liberté pure et parfaite pour les entrepreneurs, pas de politiciens dans l'Internet ni dans le high tech; un monde en ligne préservé des lois terrestres, échappant aux règlements de l'État; ouverture totale, liberté absolue, démocratie radicale. Le social? le progrès technologique ou l'ingénierie y pourvoient; le capital de l'entreprise le financera. D'abord attirante – chacun préfère être riche et bien portant que pauvre et malade – cette utopie digitale n'en prône pas moins la discutabile liberté du renard dans le poulailler.

**Car derrière elle, la stratégie libertarienne tient en un mot: disruption (perturbation).**

Usant de leurs giga-serveurs comme de «weapons of mass disruption», les titans de la Silicon Valley ont ravagé, à coups de milliards, des industries entières: téléphonie, musique, cinéma, télévision, publicité, médias; plus, l'enseignement supérieur, la médecine, la monnaie, etc. En même temps, ils siphonnaient le Big Data et ravageaient au quotidien la vie privée de milliards d'internautes.





# Un féroce contrôle sur l'information mondiale

« Que démontre l'histoire des idées, si ce n'est que la production intellectuelle se transforme avec la production matérielle ? Les idées dominantes d'une époque n'ont jamais été que les idées de la classe dominante. »

Karl Marx & Friedrich Engels *Manifeste du parti communiste* (1847)

**D**errière les chatolements de l'Âge-de-Cristal, le cybermonde des GAFAM est en fait le fief de cyniques titans voués à amasser les milliards, dans le dédain du crime, du piratage et du pillage des données privées de leurs clients. Quelques exemples de leur vraie nature :

- À ses débuts, un journaliste demande à Mark Zuckerberg, Pdg de Facebook, pourquoi le public lui confierait toutes ses données privées. Limpide réponse d'un libertarien assumé « **They trust me - dumb fucks** » (« les pauvres cons me font confiance »),
- Dans le *New York Times international* du 28 avril 2018, photo du siège social de Facebook, à Menlo Park (Cal.). Bien lisible, l'adresse – que l'entreprise a bien sûr librement choisie – « **1, Hacker Way** » (1 allée des Pirates). Au cas où ça ne serait pas assez clair...
- En 2018, un expert découvre sur Facebook 120 forums et groupes de discussion (environ 300 000 participants) consacrés au piratage, proposant **des logiciels et outils d'intrusion ou de vol numérique**. Pourquoi s'enterrer au fin fond du Dark Web ? Facebook est si accueillant...

## Facebook, « rédacteur en chef de la Terre »

Avec tous ses géants du net, méga-serveurs, etc., Silicon Valley, centre rayonnant, a sa légende, sa fortune qui le rendent séduisant ; il sait faire avaler n'importe quoi au grand public par les médias que désormais, il contrôle largement – sites, plateformes, think-tanks, journaux classiques, agences de communication, etc.

Désormais, par GAFAM interposés, des individus anonymes décident de comment la planète s'informe, consomme, échange. 45% des Américains s'informent sur Facebook ; 70%, sur Facebook+Google, deux entreprises privées contrôlant ainsi l'information de milliards de terriens. Songeons à la juste observation de Karl Marx & Friedrich Engels, en introduction de ce chapitre.

Allant toujours plus loin, les GAFAM veulent devenir l'interface entre tout individu et les ustensiles de sa vie courante (« Internet des objets »). Cette « régulation algorithmique », prétendent-ils, permettra de régler les comportements humains dans les domaines-clés de l'éducation, de la santé et de la sécurité. Tous connectés – individuellement bien sûr – le collectif étant voué à l'abolition. **Cette colonisation par le high-tech parachevée, les désaccords et conflits seront renvoyés à la préhistoire humaine. Voilà pour la théorie.**





# Loin, bien loin, infiniment loin du « meilleur-des-mondes »

**C**ybermonde: voici un quart de siècle, John Perry Barlow, président de la *Electronic Frontier Foundation* chantait ainsi, extatique: «Un continent si vaste qu'il pourrait être illimité... Un monde nouveau que toute notre avidité n'épuiserait sans doute jamais; offrant plus d'opportunités qu'il n'y aura jamais d'entrepreneurs pour les exploiter; un lieu où les malfaiteurs ne laissent nulles traces; où, mille fois volés, les biens appartiennent toujours à leurs légitimes propriétaires... Où seuls les enfants se sentent vraiment chez eux...»).

**Derrière la poésie et le lyrisme, une toute autre réalité:** «S'ils travaillent dur à inventer nos futures technologies, nombre d'entrepreneurs de la Silicon Valley négligent les risques sociaux, légaux, éthiques et sécuritaires que leurs créations font courir à la société... Les développeurs de Facebook ont longtemps eu comme slogan «Move fast and break things» (Foncez et cassez tout au passage), affiché au siège de la société... Marc Zuckerberg appuyait: «si vous ne cassez jamais rien, vous ne foncez pas assez».

**Aussi, ces libertariens souffrent d'une grave myopie face au crime.**

La Silicon Valley ignore le réel criminel du monde vrai; du sommet à la base, il tient tout cela pour futile. À de rares exceptions près, la «IT Crowd» (citoyens de la Silicon Valley) considère le crime comme une aimable blague; même, l'idéologie libertarienne trouve du charme au crime organisé; elle en souligne les vertus; vante ses aspects positifs.

Concluons avec Michael Brenner, l'un des rares intellectuels américains sur ce point lucide: **«Oubliez les slogans (de Silicon Valley) et leurs utopies inouïes; oubliez le culte de l'électronique high-tech; oubliez les fascinantes nouvelles frontières. En fin de compte, le seul étalon du succès, de la réputation, du statut social – et des plaisirs que procurent l'argent et l'amour – sont prosaïquement: le fric et les stock-options».**

**Aveuglé par la calculabilité, Google méprise que devant ses «immeubles modulaires» et «trottoirs chauffants», gisent des cadavres troués de balles.**

## **GAFAM et cobayes humains**

Ce cyber-pouvoir des GAFAM est défini – de façon inquiétante – par Mme Antoinette Rouvroy, philosophe du droit à l'Université de Namur (Mediapart, 25 mai 2015): «Nourri surtout de données brutes, signaux infra-personnels et a-signifiants mais quantifiables; opérant par configuration anticipative des possibles plutôt que par réglementation des conduites; et ne s'adressant aux individus que par voie d'alertes provoquant des réflexes, plutôt qu'en s'appuyant sur leurs capacités d'entendement et de volonté».

## **Décodeur: de la manipulation à grande échelle**

Exemple, cet exercice portant sur le zoo humain (NYTi, 20 décembre 2017). Sur 324 hectares, un quartier de Toronto (Canada) est à restructurer. «Sidewalk labs» (atelier de remodelage urbain de Google) s'y met. Socle du projet, le mantra friction = mauvais, diversité = bon, fluidité = meilleur. Un quartier neutre en carbone; propreté, recyclage, suivi du bruit et de la pollution y dépendront de dispositifs high-tech. Les taxis et livreurs? Des robots. Autour des bâtiments modulaires, trottoirs et rues chauffés par des réseaux feront fondre la neige.

**L'exaltant futur est là, à portée de main. Sauf qu'en même temps, Toronto subit une sévère crise criminelle.** Que le lecteur cherche «Toronto Crime»: des dizaines d'articles l'édifieront. Mais Google dédaigne le crime et la sécurité des gens. Aveuglé par la calculabilité, Google





## Des sanctions pour avoir tenu des «propos haineux», alors qu'en même temps, les sites, plateformes et réseaux sociaux des GAFAM tiennent table ouverte aux djihadistes et gangsters, qui y multiplient impunément les appels aux meurtres et injures envers les femmes.

méprise que devant ses «immeubles modulaires» et «trottoirs chauffants», gisent des cadavres troués de balles. Une futile «friction» parmi d'autres, sans doute.

### Le « Maoïsme digital »

Lors de la «révolution culturelle», les dirigeants du PCC hostiles à l'aventurisme maoïste, rebiffèrent des Gardes rouges se disant plus révolutionnaires que la direction du Parti – ce qui, en bonne logique léniniste, est impossible.

En quelques idéogrammes, la propagande du PCC forgea une formule, ensuite accolée à l'expression «Gardes rouges»: «de gauche en apparence mais de droite en réalité». Il faudrait forger une semblable formule pour qualifier la fort oxymorique **Silicon Valley: «hippie en apparence mais prédatrice en réalité».**

Concrètement, le «maoïsme digital» est la constante pression des GAFAM pour imposer, dans l'entreprise d'abord, puis à l'opinion publique, leur idéologie progressiste-multiculturelle, à base de «diversité» et «d'inclusion». Comme toujours chez les titans du net, une apparence doucereuse – gnangnan post-hippie... universalisme... liberté de parole... soutien aux minorités – dissimule une absolue intolérance à toute opinion divergente et la dévotion au «politiquement correct»; avec, à la clé, des condamnations unilatérales, sans débat ni appel.

### Chez Google et autres, tout «dissident» est vite viré et interdit de parole.

Dans ces «procès de Palo Alto» – comme il y eut jadis les procès de Moscou, les sentences fatales sont «Contravention aux valeurs fondamentales de l'entreprise... Perpétue les stéréotypes de genre...» etc. Pire que tout, avoir tenu des «propos haineux» – alors qu'en même temps, les sites, plateformes et réseaux sociaux des GAFAM tiennent table ouverte aux djihadistes et gangsters qui y multiplient impunément les appels aux meurtres et injures envers les femmes. Le capitalisme-de-contrôle sait nuancer...

Toxique cocktail de scientisme (Max Planck: «seul le mesurable est réel») et d'idéologie libertaire, la propagande anarcho-capitaliste de la Silicon Valley veut que seule l'informatique protège des périls du monde.

### Faut-il croire ces cyber-évangélistes et leur chatoyant «solutionnisme» ?

Cherchons dans l'histoire: **l'encadrement de la Silicon Valley n'est finalement qu'une néo-bourgeoisie** dont Marx définit ainsi les méfaits: «Partout où elle a conquis le pouvoir, elle a foulé aux pieds les relations féodales, patriarcales et idylliques... Elle a noyé les frissons sacrés de l'extase religieuse, de l'enthousiasme chevaleresque, de la sentimentalité petite-bourgeoise dans les eaux glacées du calcul égoïste» (Manifeste du Parti communiste). Prétendant combattre le paternalisme d'hier elle impose le sien: «bons» comportements, modes vertueuses, bienséance, hygiénisme, etc.

### Retour à aujourd'hui : tout mesurer, contrôler, prévoir par le Big data ?

Sous ces grandes proclamations, on trouve: domination, prédation, exploitation, aliénation, opacité. L'addiction numérique, aussi; la fascination pour les écrans et les algorithmes - tout sauf neutres et perpétuant les inégalités sociales. Un idéal de gestion anonyme high-tech, un management féroce mais affectant d'être cool.

Or le logiciel, l'algorithme, ne sont ni le mètre-étalon, ni de rigoureux et objectifs dispositifs scientifiques. Qui crée une technologie en fixe les normes et qui «code» un algorithme y porte ses biais, volontairement ou pas.

Prenons les États-Unis, pays pluriracial mais n'ayant jamais suscité une durable harmonie entre ethnies ou cultures. Récemment, l'algorithme d'une plateforme internet de cinéma y présente l'affiche du film *Black Panther* sous le titre «La planète des singes» – pas besoin d'insister.





## Ce dangereux « Janus Bifrons » de l'anarchie ET du flicage

**D**e l'idéalisme hippy au *surveillance capitalism*: dans la Silicon Valley des années 1980, un Steve Jobs en mode hippie voyait les conquêtes cyber délivrer l'humanité: la micro-informatique? « Une bicyclette pour l'esprit ». Vient le Web 2.0: d'un réseau de pages vers un réseau de gens. Et une génération visionnaire, Elon Musk, Peter Thiel (fondateur de PayPal, Palantir, etc.) plus libertaire encore. Thiel parle toujours haut et clair: une de ses tribunes libres (*Wall Street Journal*, 12 septembre 2014) est clairement titrée *Competition is for losers* – la concurrence, c'est pour les ratés – avec ce conseil aux novices: « Pour tout gagner, créez un monopole ».

D'où la surveillance des clients des GAFAM (notamment) pour espionner puis manipuler leurs comportements (*behavioral prediction*). Collecter le maximum des données personnelles, voire intimes, des visiteurs du net: les localiser, lire leur courrier, espionner leur santé et cartes de paiement... Enfin, créer l'avatar numérique de quiconque use des méga-serveurs des GAFAM, puis le vendre au plus haut-disant: l'idéalisme anar-hippie est loin.

Ces patrons et hauts cadres du high-tech sont donc bien moins sympa-progressistes que l'affirme leur propagande. Ainsi, la fiche de chacun des deux milliards+ d'utilisateurs de Facebook contient une centaine de données: race (censée ne pas exister), sexe (censé céder à la « fluidité »), revenu, surface financière, prix de la résidence principale, famille ou pas, parent d'adolescent (s) ou non, crédits, pratique du Ramadan (!), véhicules.

Vendues à fins publicitaires, ces intrusives « Ad Preferences » rapportent à Facebook de un à trois milliards de dollars chaque trimestre. Derrière le chatoyant mirage tous-égaux-et-frères et dans le noir total, la « transparence », c'est pour les niais – le trafic de ces données extorquées à des milliards de clients, abonnés, etc., dote les GAFAM d'un pouvoir coercitif sans égal dans l'histoire.





## Mafia, espions, escrocs, etc. : d'inquiétantes affinités

**A**ffinités clairement idéologiques: le sceptique doit lire l'ahurissante bible libertarienne « Défendre les indéfendables: proxénètes, vendeurs d'héroïne, prostituées, maîtres chanteurs, faux-monnayeurs et autres boucs émissaires de notre société » (Walter Block, préface de Friedrich von Hayek, Les Belles Lettres, 1993). Madoff dans le high-tech? Avec tous les datas, la « transparence » et les cyber-contrôles? Impossible? Non. Jeune *self-made-woman*, Elizabeth Holmes avait fondé et dirigeait la start-up Theranos, devant révolutionner les tests sanguins. Un laboratoire au bout d'une épingle par sa technologie « Edison »: cent tests à l'instant avec une goutte de sang.

Pour les systèmes américains de santé (Medicare, Medicaid), des milliards d'économies. Monts et merveilles: coqueluche des médias! Couverture de *Fortune Magazine*, *Forbes*, du *Time*... L'une des femmes les plus influentes du monde! Henry Kissinger au conseil de Theranos! Des fonds de capital-risque déversent 900 millions de dollars sur la start-up-miracle. Crédulité, aveuglement – tout était faux. Silicon Valley, médias, investisseurs, clients: tous bernés. à l'ancienne.

### **Au-delà des escrocs et dès l'origine, l'anarchiste Silicon Valley a ainsi fréquenté – avec délices – les espions et mafieux. Côté espions, on l'a même créée pour ça : « Silicon Valley a grandi comme une filiale de l'armée et du renseignement des États-Unis ».**

Silicon valley: que s'y passe-t-il après le choc du 11 septembre – dans un climat de marasme de l'informatique et des *dot-coms*, après qu'ait crevé la bulle spéculative internet. Retour à la vallée post-Seconde Guerre mondiale, dédiée aux industries d'armement. Le Pentagone revient; des géants de l'industrie militaire comme Lockheed Martin s'y fixent. On y parle technologie militaire, hi-tech de sécurité. Pour évoluer sur de chaotiques champs de bataille, la cartographie virtuelle est décisive: Silicon valley s'y met. Pour détecter tôt le terrorisme nucléaire, biologique ou chimique, la biométrie est cruciale: Silicon valley accourt.

Vient le cloud: Amazon créée celui de la communauté US du renseignement; Microsoft suscite le cloud « Azure Government Secrets », pour le pouvoir fédéral, les États, le Pentagone; Google pilote le projet d'intelligence artificielle de la Défense, etc. Au-delà, Silicon valley grouille d'entreprise qui (peut-être) font de la recherche, des affaires – ou camouflent la CIA ou la NSA. Comme Palantir, que la Nouvelle Orléans a choisi pour sa « police prédictive ». Le hippie-sympa-pétard est loin, et l'espion, proche. Pour Wikipédia « Palantir travaille pour le renseignement, dont la NSA et la CIA ».

**Quand on sait ce que jadis, en Californie, la CIA inventa comme mortels délires à la docteur Folamour, l'effroi à la Nouvelle Orléans s'explique.**

Les mafieux sont là dès la décennie 1970. Les réseaux d'ordinateurs communiquaient alors par lignes téléphoniques, grâce à une gamme de tons sonores (chuin-



tements caverneux des premiers modems). Vite, de jeunes aveugles percent le sens et l'usage de ces tons – donc, les failles du système: ces proto-hackers s'appellent ainsi gratuitement et peuvent écouter les autres. Ils demandent alors à des geeks de bricoler des modems et ouvrir à des clients cet univers parallèle. Vendues cent dollars, ces « petites boîtes bleues » piratent le géant téléphonique Bell, qui vaut des centaines de milliards.

Qui fabrique ces boîtes bleues? Dans d'anonymes villas californiennes ou dans les clubs libertaires « People' computer company » ou « Homebrew computing club », de juvéniles et chevelus hippies; dont Steve Wozniak et Steve Jobs, futurs fondateurs d'Apple (Wozniak l'avoue, 4 octobre 1984, dans un discours à la *Colorado School of Mines*). Qui sont les clients des « petites boîtes bleues »? Les mafieux de Las Vegas (*Esquire*, octobre 1971).



## L'homme de Silicon Valley, fragile ô combien

**D**ans le kaléidoscope post-hippie californien de Silicon Valley, la vie bonne est sans attaches, mobile, flexible, fluide. Anarchisme pour gosses de riches; mythe libertarien du transitoire, de la mobilité et du MOI absolu. Rêve puéril – ne t'ennuie jamais; fuis la routine; fais ce que veut. Néo-chasseurs-cueilleurs vivant en tribu: six mois en bureau partagé à Berlin... L'été (lequel?) au Chili en caravane... Puis une « couveuse » pour « jeunes pousses » de New York. Concevoir ici un logiciel pour une banque au Myanmar... Lancer là une marque nouvelle en Arabie saoudite. Globe-trotters-entrepreneurs mondialisés, nouveaux nomades-élus?

Plutôt, des proies rêvées pour réseaux criminels, pirates, services spéciaux avides de piller cet aimable cybermonde, ses « flocons de neige », clones de Peter Pan et éternels ados. Un monde très fragile – surtout face à de rudes services spéciaux n'hésitant pas à « secouer » fort leurs proies – pour ne pas parler des mafieux.

### Puritanisme ET partouzes, explosif mélange sociétal



En surface, les élites de Silicon Valley adhèrent à toutes les inclusives « valeurs » du jour: droits des LGBT (etc.), « diversité », antiracisme, féminisme, veganisme, etc. Dans la Valley, qui enfreint ce dogme est exclu du numérique Éden, on l'a vu. Ça, c'est pour la galerie, car là aussi, sous les mirages du néo-monde, persistent les pires abus du vieux – et même, rien n'a changé depuis le « sport fucking » (promiscuité sexuelle) des années 1970. (*CBS News*, 10 février 2018; *Vanity Fair*, 2 jan-



vier 2018). Sous la pudibonde surface de la Silicon Valley, de récentes enquêtes dévoilent la culture du libertinage imprégnant ces Boy's Clubs où cohabitent PDG, banquiers d'affaires, dirigeants du high-tech, de l'immobilier, de la publicité, etc. **Le week-end, ces titans-paléo-hippies «invitent» leurs employées, ou celles de start-up adjacentes, à des soirées dites «d'entreprise»**; bien plutôt, de sexe-drogues-pouvoir, dans de discrètes villas ou suites d'hôtels, voire

des yachts. Photos interdites, secret recommandé; et encore, de jolis noms-Bisounours: les jacuzzi où l'on copule sous ecstasy? Des «bassins à câlins». Or si vous travaillez dans la Valley, comment refuser des «invitations» lancées par qui régit votre avenir? Quel public enfin, pour ces orgies underground? Deux fois plus de jeunes femmes que d'hommes mûrs – tous blancs-hétérosexuels. La «Diversité», c'est pour la revue de presse.



## Silicon Valley, parangon d'aveuglement

**D**ans sa chatoyante légende, le Big Data sait tout, les algorithmes peuvent tout et libèreront un être humain-cyborg qui vivra des siècles dans le luxe et la volupté, sous l'aimable houlette de milliardaires sympa – et si généreux. Or dans les faits, à l'automne 2017, nul Big Data-algorithme-baguette-magique n'a su anticiper – même de 30 minutes – la course des terribles ouragans approchant la Floride; encore bien moins, le grave séisme sur Mexico.

Pire encore, l'aveuglement face au COVID-19, pandémie débutant sur la côte ouest des États-Unis, où tous ces GAFAM ont leurs sièges sociaux, entre Californie et État de Washington; plus, nombre de leurs centres de recherches et de production. Algorithmes et logiciels experts, le Big Data permet-il aux GAFAM d'alerter à temps l'Amérique de la terrible épidémie qu'elle subirait bientôt? Au contraire.

Le premier Californien meurt du COVID-19 le 4 mars 2020; premier décès avéré; sans doute d'autres en sont morts avant. Mais en février, la Californie reste calme: sa densité est faible (comparée à New-York) ce qui facilite les gestes-barrière. Faute d'infrastructures, sa population n'y emprunte qu'à 3% les transports en commun. Puis, ce coup du sort: en décembre 2019, des comtés d'Orange et de Los Angeles à San Francisco, l'épidémie saisonnière de grippe est forte; ses premiers symptômes ressemblent à ceux du COVID-19: cela interdit toute alerte précoce du corps médical, alors que le virus est déjà présent dans l'État.

### Les médias et l'opinion constatent en avril 2020 (deux mois après l'irruption du COVID !) que les géants de la Tech', n'ont rien prévu, ni prévenu quiconque.

Longtemps, les sites progressistes type Vox, Slate, Quartz, ont moqué la «tribu excentrique» des «survivalistes» qui, surtout en Californie, attendent diverses apocalypses, dont une pandémie hors-contrôle. Or, médusés, ces médias et l'opinion constatent en avril – deux mois après l'irruption du COVID – que ces ahuris avaient raison! Les géants de la Tech', eux, n'ont rien prévu, ni prévenu quiconque.



Quand la Baie de San Francisco confine le 16 mars 2020, les GAFAM passent au télétravail, s'approprient à licencier, etc., comme d'autres entreprises moins glamour. Anticipation? Prescience? Le high-tech est absent. Or on découvre que les deux premiers cas de COVID-19 sont arrivés à la Silicon Valley en janvier 2020, depuis... Wuhan (Chine). Il faut attendre le 10 avril 2020 pour que – lentement, pesamment, comme les vieilles bureaucraties d'État du vieux monde pré-Big Data – Apple et Google entrent dans la danse. Rappel: à eux deux, ces géants du Tech' contrôlent plus de 90% de tous les systèmes d'exploitations mobiles du globe (Android et IOS).

Or toute application de prévention des pandémies devra être validée par une foule d'agences de santé publique, méfiantes du pompage de ces données médicales par des GAFAM convaincues d'aspiration frauduleuse de données stratégiques. Nulle anticipation. Tardive réaction... Initiatives à soumettre aux bureaucrates de ces États-nations que les GAFAM présentaient naguère – avec quel mépris – comme de tristes dinosaures, condamnés au premier choc violent...

### Le numérique rend-il aveugle ?

#### C'était écrit, c'était là. Nul n'a vu, nul n'a lu.

Le 11 mars 2011, la côte nord-est de Honshu, île principale du Japon, est ravagée par un Tsunami (15 900 morts, 2 500 disparus). Or cette côte est séculairement parsemée de centaines de stèles de 1 à 3 m de haut. Gravé sur ces bornes mémorielles, on lit :

#### «ATTENTION ! SOUVENEZ-VOUS DES DÉSASTREUX TSUNAMIS !»

Installées au long des siècles après chaque drame, ces stèles bouddhistes ou shintoïstes évoquent les dieux, le karma ; d'autres alertent les générations suivantes : en cas de séisme, courez vers les hauteurs... Ne RIEN bâtir par deçà ces stèles, vers la mer. Bien sûr, ces bornes existaient à Fukushima. Aveugles architectes, ingénieurs, politiciens nippons, esclaves du calculable, envahis du typique dédain de la Silicon Valley pour toute tradition – nul n'en n'a tenu compte, les stèles salvatrices furent ignorées. La suite est malheureusement connue.



## Un institut pour soigner le «geek-traumatisé» (!!!)

**R**etraite spirituelle, Institut orientalisant fondé en 1962 et popularisé par « l'été de l'amour », **Esalen** propose à ses hôtes (de 500 à 3000 \$ le week-end, selon logement) de la méditation, du yoga, de la nourriture bio, des bains de sources chaudes et du sexe «tantrique». Dans les collines splendides surplombant Big Sur, à 230 km au sud de San Francisco, cet ex-repair de hippies accueille surtout des titans de la tech, en pleins tourments moraux, du fait que le succès matériel ne comble pas leur âme – moins encore, la rassure et l'apaise. Beaucoup n'en dorment plus – de fait, leurs décisions affectent des millions, voire des milliards de gens : sont-elles bonnes pour l'humanité? Par ses «traitements» ô combien traditionnels, Esalen veut faire rentrer ces super-geeks dans leurs corps, se réapproprier leur «moi» profond, intoxiqué au numérique.

**Ces visionnaires de l'âge de cristal font dans leur vie privée l'exact inverse de ce qu'ils prônent:** quoi de plus low-tech qu'un bain de boue ou du yoga? Leur bien-être, ces fans du cyber-à-tout-crin le cherchent dans des pratiques ancestrales: méditation, contemplation, jeûne. Faites ce que je vous dit, ne faites pas ce que je fais: ultime aveu de la Silicon Valley.





## Références

### • Presse, sites, médias

ZDNet • 10 février 2021 « Orange finalise l'atterrissage d'Amitié, le nouveau câble transatlantique de Facebook »

*New York Times International* 3 février 2021 « The coup we are not talking about »

*Bloomberg Opinion* • 20 septembre 2020 Nial Ferguson « California burnin', a warning against one-party rule »

*Challenges* • 13 février 2020 « Câbles sous-marins : Google et les Gafam débarquent en France »

*New York Times International* • 6 juin 2019 « A brief history of how our privacy was stolen »

*RT* • 22 mai 2018 « A shiden of hate: Silicon Valley pastor unloads on liberal tech elitists »

*CBS News* • 20 mai 2018 « Was the media duped by Elisabeth Holmes ? »

*New York Times International* • 28 avril 2018 photo du siège de Facebook à Menlo Park, Cal.

*New York Times International* • 21 avril 2018 « Silicon Valley and the Pentagon »

*Rolling Stone* • 3 avril 2018 « Can we be saved from Facebook ? »

*CBS News* • 10 février 2018 « Brotopia explores the roots of Silicon Valley's sexism problem »

*Daily Mail* • 12 janvier 2018 « Elon Musk reveals he attended a drug-fueled Silicon Valley sex party at an investor's home, but insists he left early and thought it was a costume-themed gathering »

*Vanity Fair* • 2 janvier 2018 « Oh my god, it's so fucked up - Inside Silicon Valley's secretive orgiastic dark side »

*Daily Mail* • 5 décembre 2017 « Where Silicon Valley's CEOs go to heal: inside the \$1000 a night new age Esalen institute where tech millionaires learn compassion, do yoga and practice meditation and Tantric sex »

*New York Times International* 4 décembre 2017 « Where Silicon Valley is going to get in touch with its soul ».

*Financial Times* • 30 octobre 2017 « Washington appears to have fallen out of love with Silicon Valley »

*New York Times International* • 18 octobre 2017 « Silicon Valley is not your friend »

*New York Times International* • 8 septembre 2017 « Tech giants, liberal but with a twist »

*New York Times International* • 6 septembre 2017 « In Silicon Valley, 9 to 5 is for losers »

*Daily Mail* • 9 août 2017 « Hypocrisy, Google and the warped values of the liberal left »

*Reuters* • 8 août 2017 « Google's firing of memo writer strikes nerve in Silicon Valley »... « Google fires employee behind anti-diversity memo »

*New York Times International* • 8 août 2017 « The culture wars have come to Silicon Valley »

*New York Review of Books* • 22 décembre 2016 « They have, right now, another you »

*L'Expansion* • 16 octobre 2016 « Big data, algorithmes : l'esprit porté par Silicon Valley est totalitaire »

*Business Insider* • 10 octobre 2016 « Crime prediction tool may be reinforcing discriminatory policy »

*New York Times International* • 3 août 2016 « Make algorithms accountable »

*New York Times International* • 3 août 2016 « When algorithms are guilty of human biases »

*Libération* • 10 octobre 2015 « En calculant nos traces, les algorithmes reproduisent les inégalités entre les individus »

*Le Monde - Internet actu* blog 5 septembre 2014 « La Silicon Valley est-elle un programme politique ? »

*Science* • avril 2014 « The parable of Google flu: traps in the Big data analysis »

*Esquire* • octobre 1971 « The secrets of the little blue box - when Vegas mobsters bought blue boxes from phone freaks »

### • Ouvrages

Bonnett Alastair, *Beyond the map, Unruly enclaves, ghostly places, emerging lands and our search for new utopias* University of Chicago Press, 2018

Goldsmith Jack & Wu Tim, *Who controls the Internet ? Illusions of a borderless world*, Oxford University Press, London, 2006.

Malcomson Scott *Splinternet - how geopolitics and commerce are fragmenting the World Wide Web*, OR Books, US, 2016

O'Neil Cathy *Weapons of math destruction*, Allen Lane, Penguin Books, UK, 2016

Turner Fred *From counterculture to cyberculture*, University of Chicago Press, US, 2008

